Histoire du Canada Politique N°21 284

PROJET

D'UN

MUSÉE HISTORIQUE

A Fonder à Montréal en 1892.

L'ANNÉE prochaine, la Ville de Montréal célèbrera le 250me anniversaire de sa fondation. Cet événement commémoratif donnera lieu, sans aucun doute, à de grandes manifestations patriotiques, et attirera dans notre ville un grand nombre de Canadiens, tant Anglais que Français, des diverses provinces du Dominion ainsi que des Etats-Unis, de nombreuses invitations seront probablement envoyées aux étrangers de distinction ainsi qu'aux différentes corporations.

L'inauguration du monument et de la statue de Paul de Chaumedy, Sieur de Maisonneuve, fondateur de la Ville de Montréal (œuvre d'art entre toutes due au ciseau de notre célèbre sculpteur canadien L. P. Hébert), le parachèvement de la cathédrale catholique qu'on se dispose à ouvrir au culte à cette même époque seront, sans aucun doute, les deux événements les plus considérables de cet anniversaire ; mais ils pourraient ne pas suffire à satisfaire entièrement la curiosité de la population et c'est dans ce but que j'ai conçu un projet qui, réalisé, deviendrait certainement une des plus grandes attractions de cette époque.

Mon idée serait de fonder, à Montréal, et d'inaugurer à l'occasion du 250me anniversaire un musée historique comprenant les grands hommes du Canada depuis l'époque de la découverte du pays, 1534, jusqu'à la cession du Canada à l'Angleterre, commençant par Jacques-Cartier et finissant par la bataille des plaines d'Abraham et la mort glorieuse des généraux Wolfe et Montcalm.

Mon musée comprendrait tous les hommes qui se sont illustrés à différentes époques, soit comme découvreurs, fondateurs de villes et d'institutions religieuses, capitaines et généraux de cette période héroïque, en détachant de l'histoire du pays les pages les plus glorieuses et celles qui se prêtent le mieux à une reproduction artistique.

J'ai déjà correspondu avec Paris à ce sujet, et le musée que je me propose de créer serait dans le genre de celui de Mme Tussaud, de Londres, et du Musée Grevin, de Paris ; les personnages seraient en cire, de grandeur naturelle, aussi ressemblants que possible aux gravures de l'époque, tous revêtus des costumes en rapport avec le grade ou les attributions des personnages représentés de manière à observer fidèlement la vérité historique.

Mes différents groupes de personnages auraient chacun le cadre qui leur convient, ainsi, pour ne prendre que le premier des tableaux que je compte exposer devant le public, je prends l'histoire du Canada, par Garneau, et je lis, page 24 : "Au retour de son voyage Cartier amena, pour les " présenter au roi François Ier, quelques sauvages au nombre desquels était le chef Donnacona."

Pour cette scène, je représente l'intérieur de l'une des salles du palais de Fontainebleau, (je trouve dans les ouvrages de l'art décoratif que je possède, tous les détails nécessaires pour que la reproduction soit parfaite,) François Ier assis sur le trône, Jacques-Cartier se présentant devant le roi accompagné du chef Donnacona et d'un autre sauvage.

Ce groupe reproduirait, d'après mon humble avis, et dans un cadre relativement restreint, toute l'histoire de la découverte du Canada ; il en serait de même pour les autres groupes et, le spectateur pourrait suivre, avec autant d'intérêt, toutes les périodes de l'histoire du pays.

J'ai la conviction, partagée, du reste, par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire, que ce musée, tel que je le comprends et tel qu'il serait exécuté, serait d'une très grande utilité instructive, il rappèlerait à tous nos concitoyens, l'histoire de leurs devanciers, la grandeur de leurs œuvres et la noblesse de leur caractère.

Mon intention serait de ne livrer au public que des œuvres parfaitement artistiques, c'est dans ce but que je me suis mis en correspondance avec un des artistes les plus habiles de France, modeleur en cire de la faculté de médecine de Paris.

Cette œuvre du musée historique serait permanente, c'est-à-dire, que le musée serait ouvert toute l'année, au public ; il deviendrait une des attractions de la ville de Montréal et pourrait s'enrichir par la suite et progressivement par l'achat de nouveaux personnages ayant rapport à l'histoire nationale, ou des sujets modernes pris dans la politique, les lettres ou les arts, et ayant contribué, par leur talent, à la gloire du pays.

Pour le début et pour nous tenir dans de modestes limites, comme il convient de le faire pour toute chose qui commence, nous ne ferions venir que 35 à 40 personnages, et j'estime que ce musée, tout installé, avec les accessoires et les décors qui lui conviennent, coûterait la somme de $15,000.

Il me semble qu'il est inutile que j'insiste pour faire comprendre au public et à ceux qui voudront bien s'intéresser à cette œuvre, que je n'entends pas livrer aux citoyens de Montréal un musée vulgaire, composé des rebuts de ces galeries ambulantes et dont leurs personnages représentent tour à tour divers sujets selon les villes qu'elles parcourent et qui n'ont généralement aucune originalité ; l'œuvre serait parfaite au point de vue artistique et de la ressemblance, et d'un intérêt primordial pour la population canadienne à quelqu'origine qu'elle appartienne.

L'Elément Moderne au Musée Historique

On pourrait, sans enlever au musée son caractère historique, ajouter aux sujets qui le composeront des personnages modernes et même contemporains, qui donneraient à l'œuvre un attrait de plus, et pourraient devenir une source de revenus pour les propriétaires.

Je complète ma pensée en l'illustrant par un exemple :

Je prendrai pour un tableau le maire de Montréal et Mme la mairesse, les traits de ces deux personnages seraient reproduits aussi exactement que possible, ainsi que leurs vêtements, et soit qu'on mette ces deux figures dans leur salon ou dans la chambre du conseil un jour de réception à l'hôtel-de-ville, ce groupe n'en sera pas moins intéressant, et pour peu que les per-

sonnes représentées aient un intérêt à figurer dans cette galerie, on pourrait obtenir d'elles un subside qui couvrirait, au minimum, les frais d'achat de cette partie du musée.

Si on ne peut pas demander à certains personnages une subvention pour qu'ils se fassent représenter dans notre galerie, on pourrait intéresser certains marchands à être représentés au point de vue de l'intérêt commercial. Nous voyons, en effet, tous les ans, des commerçants ne devoir leur succès toujours croissant qu'aux annonces qu'ils font, et qui ne sont pas quelquefois tout ce qu'on pourrait appeler de bon goût ; il me semble, par exemple, que tel...., fabricant de cigares, aurait plus d'intérêt à figurer dans cette galerie, section des grands manufacturiers de Montréal, que de faire promener des nègres revêtus d'habit à queues jaunes ou rouges et sur le dos desquels est annoncée la marchandise : dans tous les cas, l'un n'empêcherait pas l'autre, et l'annonce que nous offririons ne serait pas une annonce vulgaire et amènerait une certaine somme d'argent, mon intention étant de ne faire figurer, dans ce groupe, que ceux qui paieraient cher. Voilà, en ce qui concerne la partie payante du musée, il n'y a aucun doute que plus le musée aurait de succès, plus nous trouverions d'autres annonceurs qui demanderaient à entrer dans cette galerie.

Il y a aussi un autre élément que j'ai remarqué à Londres, en visitant la galerie Tussaud, et surtout à Paris, au musée Grevin, lequel est, à tous les points de vue, infiniment plus artistique, ce sont quelques figures en cire, qui, mêlées au public, soit sur le passage des visiteurs, soit assises sur des sofas dans différentes attitudes si naturelles que le public les prend facilement pour des visiteurs et leur adressent la parole ; pour quelques-uns de ces personnages où on n'a pas à chercher quelquefois la ressemblance, on pourraît peut être trouver, à Paris, des occasions et acheter quelques figures au rabais, qui suffiraient pour commencer, quitte à en augmenter le nombre au fur et à mesure des bénéfices.

Il me semble que la galerie artistique que je me propose de fonder pourrait réaliser de gros bénéfices, surtout dans la belle saison et à l'époque des expositions périodiques qu'on se propose de tenir à Montréal. Si ces expositions ont le même succès que celle de cette année, il n'y a aucun doute que les frais d'achat, d'administration et le reste seraient couverts dans les 12 mois qui suivraient l'installation du musée.

R. BEULLAC,

1674 Rue Notre Dame, Montreal,

(BUREAU DE POSTE, BOITE 156.)

M. R. Beullac sera heureux de recevoir toutes les sujétions qu'on pourra lui faire.